

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 84 (1939)
Heft: 5

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DE LA PRESSE

Grandeur de la guerre d'Espagne. — L'armée polonaise.

GRANDEUR DE LA GUERRE D'ESPAGNE

Les pages que nous reproduisons ci-dessous, ont paru dans la revue française « Frontières ». Son directeur, M. André Nicolas, a suivi de très près les événements d'Espagne; il a accompli dans ce pays plusieurs voyages d'études. Il y a lieu d'attacher à son témoignage une importance toute particulière.

* * *

Parmi les innombrables articles que la presse internationale a consacrés à la guerre d'Espagne, il y en a beaucoup pour relater les horreurs de cette lutte fratricide, mais fort peu pour montrer la beauté des sacrifices qu'elle inspire. Sans doute la magnifique épopée des défenseurs de l'Alcazar de Tolède a-t-elle été exaltée comme elle le méritait, mais, en dehors de ce glorieux épisode, on s'est hypnotisé à l'étranger sur le rôle d'ailleurs très important des troupes de choc et d'élite que constituent les légionnaires et les Marocains. De ce fait, on a complètement perdu de vue que les régiments métropolitains et les volontaires constituaient la masse de l'armée de Franco, tenaient des fronts immenses et avaient souvent accompli des actes de vaillance susceptibles d'être comparés à ceux des héros de l'Alcazar.

On ne peut comprendre la grandeur du conflit espagnol si on ne voit en lui qu'une guerre civile de factions rivales, comme il y en eut parfois au XIX^e siècle, alors qu'il s'agit d'une véritable guerre de religion. Entre les tenants d'un communisme anarchisant et ceux de la civilisation chrétienne et occidentale, le peuple est déchiré et la cause que soutiennent les soldats du général Franco éveille des sentiments si sacrés que la gloire de la défendre passe avant toute autre considération. De même, si de loin on a pu trouver dure parfois la justice des armées nationales, c'est qu'on a oublié qu'il lui fallait non seulement réprimer des excès affreux, mais assurer la continuité de sa civilisation.

La foi religieuse, qui, dans les époques de facilité, s'était trouvée revêtir chez trop d'Espagnols un caractère essentiellement extérieur, a repris toute sa profondeur et toute sa rigueur devant le martyre de tant de catholiques. Leur vertu de renoncement

a effacé les fâcheuses impressions causées dans ces dernières années par les compromissions politiques d'une partie du clergé qui, sauf dans le Pays Basque, rachète par son héroïsme ses erreurs passées.

En présence des problèmes actuels la religion apparaît, d'ailleurs, sous un aspect qui dépasse ces misérables contingences humaines et passagères. N'est-ce pas elle qui permet aux Espagnols d'envisager aussi facilement l'idée de l'au-delà et de ne regretter à aucun moment la lutte qui leur impose de si durs sacrifices ? C'est elle aussi, ils ne l'oublient pas, qui avait jadis réalisé l'union de leur peuple si individualiste autour d'un idéal commun et universel. Toute la splendeur de l'Espagne des conquistadores a reposé sur sa foi, tandis que sa décadence a été en grande partie due aux divisions amenées par la maçonnerie dans la nation. Aussi est-ce en restaurant l'idéal traditionnel de la patrie que les héros d'aujourd'hui espèrent rétablir sa grandeur. La lettre poignante écrite à Bilbao le 18 décembre 1936, peu avant son exécution, par un condamné à mort qui n'avait fait que le bien toute sa vie, donne la plus haute idée de l'état d'esprit avec lequel meurent la plupart des victimes nationales de cette guerre :

« Mes très chers enfants, en ces moments qui sont les plus transcendants de ma vie, je vous écris pour vous donner les conseils d'un père sur le point de mourir : c'est pour cela qu'il faudra que vous les suiviez au pied de la lettre, et qu'ils vous servent de norme toute votre vie.

» J'ai eu trois grands amours : Dieu, la Patrie et cette Maman, qui vous reste parce que Dieu l'a voulu ainsi pour qu'elle vous serve d'exemple constant d'amour, de tendresse, de sacrifice et d'abnégation constante. Pour ces amours si purs, j'ai toujours travaillé avec acharnement et avec foi, j'ai beaucoup prié, j'ai toujours lutté pour l'Espagne jusqu'à offrir ma vie et mon sang, et entre toutes les femmes, j'ai adoré cette petite Maman qui a été l'amour de mes amours.

» Aujourd'hui je vous quitte alors que vous êtes encore des enfants, alors que vous ne vous rendez pas compte que vous perdez le père, le conseiller, l'éducateur, mais Maman qui est si bonne me remplacera, et du ciel je prierai pour elle et pour vous. Travaillez beaucoup, faites vous hommes, le seul chemin étant celui de la persévérance et du travail, n'oubliez jamais comme chose primordiale la foi en Dieu qui sauve les âmes, but pour lequel nous venons au monde.

» Soyez de bons catholiques et le plus fervents possible, rejetez tous les respects humains pour ce qui a trait à Dieu, confessez-le avec orgueil en public et en privé comme votre bien le plus pré-

cieux. Je vous laisse peu de fortune, elle n'est pas très nécessaire pour vivre bien avec Dieu, le contraire peut-être vous porterait préjudice, car de la privation et du sacrifice naît toujours la vertu.

» Vous avez l'exemple en votre mère qui vous servira de modèle vivant d'économie et de travail domestique ; elle sut administrer le peu que nous avions avec une telle maîtrise, qu'il y eut toujours assez dans le foyer que nous fondâmes ensemble, et dont Dieu dispose maintenant la destruction. Toute la tendresse que vous aurez pour elle ne sera jamais suffisante, les sacrifices que vous ferez pour elle ne devront jamais vous paraître suffisants, et je vous demande, mes chers petits, de me remplacer quand vous serez grands, de l'aider et de la soutenir, et si Dieu permet qu'elle arrive à un âge avancé, les trois réunis serez son soutien et le bâton de sa vieillesse.

» Je ne veux pas de rivalités ni de disputes entre vous : l'aîné, toi, José-Luis, qu'à cette date j'appelais Ouchito, en souvenir de cette petite sœur que j'irai rejoindre bientôt si Dieu le veut, tu devras parfois céder ton droit au bénéfice des plus petits, tu devras me remplacer dans la mission de chef de famille et, toujours guidés par les conseils de votre Mère, sois sûr que vous vivrez heureux. Vous autres, Juan-Ignacio et Evaristo, vous obéirez à votre frère, car il a ma représentation, et tous ensemble vous devrez défendre votre Mère, en tout et pour tout, avec ou sans raison, avec et sans motif valable, pensant toujours que la raison suprême en est qu'elle est votre Mère.

» Quand vous deviendrez jeunes gens, conservez-vous purs d'âme et de corps, tenez compte de ce que vous vous trouverez en face de mille dangers, et de ce que si vous y tombez, vous en sortirez l'âme souillée et le corps pourri.

» L'honnêteté la plus scrupuleuse sera votre règle, l'accomplissement du devoir votre nord ; quelle que soit la discipline que vous choisirez, travaillez toujours avec acharnement, la pensée vers le ciel, car Dieu rend cent pour un.

» Si des revers de fortune vous placent en situation précaire, les trois comme un seul homme devrez accourir et secourir votre Mère : le plus grand orgueil d'un fils est de pouvoir rendre à sa Mère tous les sacrifices qu'elle a faits pour nous, au berceau, pendant l'enfance, la jeunesse et toute notre vie. Vous devrez la vénérer pour toutes les vertus qu'elle possède et qu'elle m'a démontrées pendant le peu d'années que Dieu a voulu que nous soyons l'un à l'autre ; elle a toujours lutté à mon côté, et quand quelquefois je faiblissais, elle couvrait la brèche avec son corps, et continuait la lutte. Moi, mes enfants, je suis mort pour la consolidation de la foi catholique et pour la grandeur de l'Espagne

et la seule chose que je regrette est que mon sacrifice n'ait peut-être pas été aussi fécond que mes illusions l'espéraient.

» Je n'ai reculé devant aucun sacrifice pour l'Espagne, et bien que maintenant ce soient de ses enfants qui me fassent perdre la vie, vous, vous restez là pour offrir la vôtre trois fois, pensant que votre père qui vous aime avec folie n'hésita pas un moment lorsqu'elle, la Patrie, l'Espagne chérie, eut besoin qu'il lui offre la paix, la tranquillité, tout ce qu'il possédait, la vie elle-même, pour vous laisser une Espagne catholique et grande comme au temps où le soleil ne se couchait pas sur son empire. Je meurs martyr de ces devoirs, et en proclamant comme ma plus grande gloire que j'ai été catholique apostolique et romain jusqu'au dernier instant de mon existence, et que, si Dieu le permet, je mourrai en criant *Vive Christ Roi* et *Vive l'Espagne!*

» Je pardonne à tous mes ennemis, mais vous devrez tenir compte de ce que la Justice devra se faire, sans vengeances, sans haines, et sans que soit souillé par la passion ce qui doit être un fidèle reflet de la justice de Dieu. Voilà ce qui me mène à la mort ; il n'y a pas eu au cours du procès auquel j'ai été soumis de plus grande injustice que celle de me déclarer traître à l'Espagne, alors que je sacrifie ma vie et tout ce que j'ai pour sa grandeur, pour sa délivrance des griffes des sans-Dieu, des sans-Patrie, des Juifs et des francs-maçons qui prétendaient la détruire pour toujours. Je suis sûr que l'Espagne renaîtra de ses cendres, et que le soleil luira de nouveau pour elle ; j'ai cru et je crois en les vertus raciales de son armée, fidèle représentant en ces moments de ce que veut et doit être l'Espagne, et moi je demande à Dieu que vous jouissiez des bénéfices qu'il voudra vous donner, et que mon sang répandu pour Dieu et pour l'Espagne féconde la terre, amour de mes amours. N'entrez jamais dans la politique : en général c'est une réunion d'ambitions démesurées qui aveuglent et ne permettent pas d'atteindre le seul but pour lequel elle a été créée et qui est de servir la Patrie et uniquement la Patrie.

» Pour toi est ma dernière pensée, car tu es tout pour moi, ma Candelas adorée...

» Je voudrais t'écrire davantage, te laisser davantage de moi-même pour te consoler, mais je t'assure que si Dieu le permet, là-haut au Ciel où je crois aller, car la foi sauve toujours, je serai ton chevalier, j'intercéderai pour toi, je demanderai et interposerai tout l'amour que j'ai eu pour toi devant le trône de Dieu pour qu'il te procure tous les dons qu'il pourra te concéder.

» A vous autres, grands-parents et frères, à tous mille remerciements pour tous vos soins : vous avez remplacé mes parents lorsqu'ils m'ont manqué, et j'ai eu pour vous la même vénération

que pour eux, je vous demande pardon si j'ai peut-être parfois manqué à mes devoirs envers vous, et je ne vous demande pas de veiller sur mes enfants, car je sais que vous le ferez.

» Et maintenant, devant Dieu, en présence de qui je vais aller dans quelques heures, je proclame que j'ai été et que je suis catholique, que je meurs content de donner ma vie pour Dieu et pour l'Espagne, et que toi, ma Candelas adorée, tu as été le plus grand amour de ma vie terrestre.

» Adieu, mon amour, adieu mes petits enfants adorés, soyez toujours bons envers Dieu et votre Maman, et toi, âme de mon âme, amour de mes amours, épouse modèle, femme forte comme celles de la Bible, reçois en mon dernier instant l'assurance que tu m'as rendu heureux. Vive Christ Roi ! Vive l'Espagne ! Adieu ma chérie, jusqu'à l'éternité. »

Tout commentaire affaiblirait la puissance et la pureté de sentiments de cette lettre dont nous n'avons retiré que quelques passages personnels. Nous pensons que tous ceux qui auront senti son rude et noble souffle auront compris pourquoi est impossible la transaction dont rêvent des hommes politiques internationaux peu accessibles au véritable idéalisme au sens propre du mot. C'est qu'il n'y a pas de conflit entre deux Espagnes, mais la lutte de l'Espagne de toujours contre la menace mortelle des idées destructrices venues d'Orient.

André NICOLAS.

L'ARMÉE POLONAISE¹

Le *Völkischer Beobachter*, en raison de la tension internationale actuelle, vient de publier un résumé succinct des forces militaires que certains Etats pourraient mettre en ligne en cas de conflit.

Nous analysons ci-dessous l'article relatif à l'armée polonaise :

Après la mort du maréchal Pilsudski, écrit le quotidien, c'est le maréchal Rydz-Smigly qui a entrepris le développement de l'organisme militaire polonais ; c'est d'ailleurs ce dernier qui lança le mot d'ordre ci-après :

« Les enfants de Pologne doivent apprendre à connaître l'idéal militaire de leur peuple en même temps que les premiers mots du *Pater noster*. »

Soutenues par la loi de nombreuses organisations travaillent en Pologne à la préparation militaire de la jeunesse, des exercices sont également prévus pour les jeunes gens au sortir du service militaire ; les femmes et les jeunes filles sont également dressées au rôle qu'elles auraient en cas de guerre.

¹ Extrait de la *France militaire* du 20 avril et du 29 avril 1939.

Le rapporteur du budget a fait ressortir lors de son dernier exposé, l'importance croissante de l'armée sur l'instruction de la jeunesse ; alors que pour le budget 1937-1938 l'armée entretenait 825 écoles communales, elle en entretiendra 946 pour le budget 1938-1939 ; ceci suppose que dans presque 1000 écoles la jeunesse polonaise sera instruite d'après des directives militaires.

Le rapporteur souligne ensuite que l'armée polonaise était dorénavant équipée avec des armes modernes provenant de ses propres arsenaux et que les munitions étaient aussi d'origine polonaise.

Il y a déjà un certain temps que par ordre du ministre de la guerre de Pologne la défense nationale a été constituée comme organisation militaire ; celle-ci se compose d'officiers d'active et d'un personnel instructeur avec réservistes qui sont convoqués pour certains exercices et sont toujours sur le pied d'alerte.

Par ailleurs les volontaires du service du travail, qui sont subordonnés au ministère de la guerre reçoivent également une instruction militaire.

Bien que le développement de l'armée soit actuellement en cours, l'armée polonaise est d'ores et déjà à la hauteur des exigences modernes ; l'an dernier on a entrepris la formation de deux nouvelles divisions d'infanterie.

La force du temps de paix de l'armée est de 270 000 hommes plus 32 000 hommes de troupe-frontière sans compter la police militarisée de l'Etat (29 000 hommes) et la défense nationale (plus de 150 000 hommes).

En temps de paix, l'armée polonaise comprend 10 régions de corps d'armées, 30 divisions d'infanterie avec 277 bataillons d'infanterie et 51 bataillons garde-frontières, 15 brigades de cavalerie dont une motorisée avec 220 escadrons, 75 compagnies de pionniers, 66 de transmissions, 48 de chars de combat.

L'artillerie compte 334 batteries légères dont 4 motorisées, 107 batteries lourdes dont 11 motorisées, et 40 batteries anti-aériennes.

L'aviation polonaise comprend environ 660 avions de première ligne en deux groupements aériens.

La marine de guerre polonaise comprend 4 contre-torpilleurs, 3 sous-marins (3 autres sont en construction), 2 vieux torpilleurs et des bâtiments auxiliaires pour le service des mines.

Les forces de l'hydraviation comprennent environ 110 appareils.

La force de l'armée polonaise sur pied de guerre doit être d'environ 60 divisions avec 3 600 000 hommes de réserves instruites.